APPERÇU
DE LA SITUATION
DU DÉPARTEMENT DU NORD,

Présenté par GEORGES COUTHON, *député du département du Puy-de-Dôme, à la séance du mardi* 28 *août* 1792,

L'an 4e de la liberté, le premier de l'égalité;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

MESSIEURS,

JE n'enleverai pas à mes collègues les commissaires de l'armée du Nord, le plaisir de vous rendre compte de l'état de cette armée, et en général du département, d'autant mieux que, par leurs soins scrupuleux à tout voir, tout observer et tout recueillir, ils seront, plus que moi, à même de vous présenter un tableau, sinon plus fidèle, du moins beaucoup plus intéressant.

Je dirai seulement que si, lorsque je suis arrivé

Administration. N°. 78.

dans le département du Nord, vers la fin du mois de juillet dernier, j'ai eu la douleur de le trouver tout-à-fait éloigné du sens de la révolution; si j'y ai vu le peuple entièrement livré à la perfidie des *prêtres* et à la scélératesse des *honnêtes gens;* si je l'ai vu sans confiance dans ses plus zélés défenseurs, et toujours prêt à *s'agenouiller* devant ses tyrans; si les troupes continuellement travaillées y étoient royalisées à l'excès; si j'y ai entendu répéter par-tout ces paroles insidieuses : *La constitution, toute la constitution, rien que la constitution, et guerre aux factieux qui veulent autre chose;* si les premiers corps administratifs y étoient sans force, parce qu'ils étoient *bons;* si les sociétés populaires, parmi lesquelles ce seroit un crime de ne pas placer le camp de Maulde qui ne sut jamais prononcer que les mots de *Nation*, de *Liberté* et d'*Egalité;* si ces sociétés, dont l'influence a été si utile, étoient isolées et avilies, tout est bien changé depuis que le traître Louis XVI et l'*antropophage* Lafayette (permettez-moi, Messieurs, cette expression; elle convient au monstre qui a voulu dévorer ses semblables); depuis, dis-je, que ces deux ennemis cruels de notre liberté sont démasqués. Dès ce moment, tous les malveillans, aussi lâches quand l'opinion les abandonne, qu'ils sont insolens quand elle semble se déclarer pour eux, ont baissé honteusement la tête, se sont repliés sur eux-mêmes comme le serpent, et sont allés dans quelqu'autre obscur étouffer leurs sifflemens sinistres, et s'empoisonner eux-mêmes de leur propre venin. Le peuple, éclairé sur les forfaits de deux hommes qu'il étoit accoutumé à regarder comme des divinités, est subitement revenu de son erreur, et a rougi d'avoir

prodigué son encens à des idoles jetées sur la terre pour le malheur des humains. J'ai été témoin que, dans différens lieux écartés, où les nouvelles politiques sembloient n'avoir aucun accès, le juste villageois se soulevoit d'indignation à la seule idée de Louis XVI et de Lafayette. Les enseignes qui portoient ou l'effigie ou le nom d'un roi, ont été brisées. La statue de Louis XV, qui souilloit la principale place de Valenciennes, a été abattue et mise en pièces. Les troupes ont demandé d'elles-mêmes à prêter le nouveau serment entre les mains de vos commissaires : ce n'est pas qu'elles soient entièrement purgées de tous les intrigans qui ont tenté de les corrompre ; mais leurs manœuvres seront désormais inutiles ; elles seront déjouées, par cela seul qu'elles sont connues. L'esprit du soldat est excellent, son cœur est incorruptible ; et tout autre cri que celui *de vivre libre ou mourir*, va devenir pour lui un cri de trahison. Vous recevrez bientôt, si déja vous ne l'avez reçue, la dénonciation de quatre braves canonniers de la garnison du Quesnoy, qui ont eu le courage de soutenir à leur capitaine, devant vos commissaires, qu'il étoit un traître ; et le capitaine confondu n'a su que se taire. Votre invitation sur la tenue des assemblées primaires s'exécute paisiblement par-tout. L'Assemblée nationale est le point de ralliement de tous les citoyens ; on ne connoît et on ne veut connoître que ses décrets.

Enfin, Messieurs, si j'en juge par ce qui m'a frappé dans le département du Nord, nous pouvons dire, avec assurance, que la Patrie est sauvée, et que nous vivrons libres, malgré les efforts combinés de tous les tyrans du monde.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.